L'église est vide, le sacrement est confiné,

L'église est vide, l'eucharistie est désirée,

L'église est vide, le peuple est dispersé,

L'église est vide, l'Eglise est désirée.

Cela me rappelle la parole d'un détenu : "maintenant que je suis là,

je vois la vraie valeur des choses et des gens.

Et le petit, le quotidien sont devenus simples et intenses, pleins d'une saveur

que je ne connaissais pas : tout peut être gorgé d'amour, devenir signifiant."

L'étreinte de Dieu est notre consolation,

La Parole de Dieu et la prière, notre relation,

L'Eglise sacrement de l'Amour, notre mission,

Ainsi dans ce jeûne contraint se creuse et se renforce notre communion.

La cloche sonne, mais personne ne viendra,

La cloche sonne, mais personne ne se lèvera,

La cloche sonne et personne,

juste pour le glas.

Le virus n'a t'il fait qu'accélérer ? Le virus n'a t'il fait que révéler?

N'a t il fait que révéler un processus en cours :

l'accélération virale de l'individualisme et de sa solitude triste,

le pari fou du "je" sans le "nous",

la régression animale du chacun pour soi, de l'isolement,

chacun dans sa bulle, muré de fausse sécurité,

de fake personnalité, de visage masqué ou caché dans sa nudité et son unicité,

de visage évité, renié, plastifié, virtualisé, uniformisé,

ne communiquant plus que par chiffres, écrans et sms,

sans la parole qui transcende, sans le timbre unique et frêle de la voix,

sans toucher, sans caresse, sans tendresse ?

N'a t il fait qu'accélérer et révéler la parole qui contamine, le mensonge, la rumeur,

le non dit, le déni, la parole qui blesse et qui agresse,

le pouvoir du sans contact, le confinement des cœurs, le règne des peurs ?

"Corona" qui veut dire "couronne" a t il triomphé?

Non pas tant le virus, que le processus, sournois et invisible,

qui se transmettait, dans l'insouciance, l'indifférence et l'argent mondialisés,

de génération en génération et qui petit à petit, nous ôtait l'anticorps de la relation,

nous isolait les uns des autres, nous retirait notre humanité, notre fragilité, nos liens, l'air de rien,

sacrifiait les plus vulnérables, les pauvres et les anciens,

oubliait les enfants, les morts et les lointains, et peut être même déjà les voisins et les prochains…

L'humanité devait sans doute s'arrêter, il a fallu ce terrible virus pour le faire.

L'humanité n'a pas de quoi être fière. Elle ne s'y était pas préparée, trop sûre d'elle même,

de sa course folle et de son dieu argent qui ne connaît pas la mort.

Qu'elle retrouve humilité, responsabilité, solidarité et que "tout est lié".

Qu'elle retrouve comme définition première, essentielle et universelle : fraternité.

Et en ce pays qu'est la France la force, la grandeur et la fierté de sa devise

en inversant sur ses frontons le sens de sa conjugaison : fraternité, égalité, liberté.

Qu'elle ne cesse de remercier tous ceux qui luttent contre le virus,

mais aussi tous ceux qui luttent contre le processus.

Ce sont eux qui nous sauveront, si nous voulons bien les écouter.